

Le parc de la Gatineau

Une oasis de nature sauvage

par France Rivet

Véritable oasis de nature sauvage à la porte d'Ottawa-Gatineau, le Parc de la Gatineau s'étend sur plus de 350 km². Ses forêts, prés, tourbières, lacs, marécages et étangs de castors abritent une cinquantaine de sortes d'arbres, plus de 235 variétés d'oiseaux et 54 types de mammifères dont plusieurs espèces menacées ou vulnérables. Surgissant abruptement des basses terres du Saint-Laurent, les falaises de l'escarpement d'Eardley, qui s'élèvent à 300 m sur plus de 30 km, marquent la frontière méridionale du parc et le début du bouclier canadien. Orienté sud-sud-ouest, l'escarpement bénéficie d'un microclimat chaud et sec tout à fait particulier pour la région et propice au développement de chénaies, phénomène rare à cette latitude. C'est également sur l'escarpement que se trouve la plus grosse population de genévriers au Québec. Mais toute cette flore et cette faune doivent relever chaque année un immense défi en partageant leur habitat avec plus d'un million de personnes.



Photo : LMI - France Rivet

En effet, cyclistes, patineurs à roues alignées et skieurs à roulettes grimpent ou dévalent les pentes des promenades Champlain, Gatineau, du Lac-des-Fées et du Lac-Fortune (fermées à la circulation automobile le dimanche matin en période estivale). Les randonneurs sillonnent les quelque 165 km de sentiers pédestres pendant que les canoteurs et les kayakistes se baladent sur les lacs Meech, La Pêche et Philippe sous le regard des baigneurs, des pique-niqueurs et des campeurs. Le long de l'escarpement d'Eardley, les adeptes d'escalade s'agrippent aux falaises de granite alors que des intrépides s'élancent du sommet du mont King en deltaplane. Un peu plus loin, les touristes prennent leur *afternoon tea* au salon de thé du domaine Mackenzie King ou visitent les jardins, les ruines et les pistes boisées aménagés aux alentours. En fin de journée, les contemplatifs se rendent au belvédère Champlain pour admirer le coucher du soleil sur la vallée de l'Outaouais. Durant la saison hivernale, les adeptes du ski, de la raquette ou de la planche à neige prennent d'assaut les promenades, les sentiers de randonnée ainsi que les pentes de Camp Fortune.

La création du parc

L'équilibre entre les loisirs, le tourisme et la conservation des milieux naturels du parc est une priorité de la Commission de la capitale nationale (CCN), organisme à qui incombe la gestion du parc. L'idée de créer un parc dans les collines de la Gatineau remonte à 1903, mais c'est la grande dépression des années 1930 qui enclenche véritablement le processus. Durant cette période noire, plusieurs propriétaires vendent leurs terres à des entrepreneurs locaux qui paient les bûcherons pour faire des coupes à blanc. Une grande partie des feuillus est ainsi convertie en bois de chauffage. La population monte aux barricades pour dénoncer ce désastre. La Ligue contre le déboisement des sites fédéraux est fondée et le Ottawa Ski Club organise une campagne visant à acquérir les terrains autour des pistes de ski qu'il a développées. Mais la personne qui a le plus d'influence sur la création du parc est William Mackenzie King qui possède depuis plusieurs années sa résidence secondaire au cœur même des collines de la Gatineau. La création d'un parc dans ces collines devient réalité le 1^{er} juillet 1938 lorsqu'une résolution visant à acquérir des terres est finalement adoptée par le parlement. Nommé en l'honneur de Nicolas de la Gatineau dit Duplessis, notaire trifluvien venu dans la région au milieu du XVII^e siècle à la recherche de nouveaux territoires de trappe, le Parc de la Gatineau est né! Dès 1939, six hectares et demi sont acquis et le déblaiement des sentiers ainsi que la construction des belvédères sont amorcés. En 1950, le parc s'enrichit considérablement lorsqu'à son décès, William Mackenzie King lègue au gouvernement fédéral son domaine de 231 hectares situé aux abords du lac Kingsmere.





Photo : Jean-François Portelance

Les sentiers de randonnée

Aujourd'hui, Kingsmere est devenu l'un des lieux préférés pour les promenades. Nombre de personnes viennent se balader au cœur du jardin français, du jardin anglais et des ruines pittoresques. En empruntant le *sentier de la Chute* menant jusqu'au « voile de la mariée », on peut facilement s'imaginer au temps où King s'y baladait en compagnie de ses hôtes de marque. En suivant les indications du *sentier Lauriault*, il est possible d'allonger sa promenade (3 km) pour se rendre jusqu'au lac Mulvihill. Toute l'année, les *sentiers de la Chute* et *Lauriault* sont accessibles puisqu'ils sont entretenus durant l'été et damés une fois par semaine durant l'hiver pour faciliter l'accès aux randonneurs.

Le lac Pink, quant à lui, est un lieu de prédilection pour les courtes balades. Au cœur d'une dense végétation, ce lac renferme des caractéristiques écologiques uniques. Profond, abrité du vent par les falaises qui l'entourent et ayant une faible superficie, ce lac est dit « méromictique » puisque les diverses couches d'eau qui le composent ne se mélangent pas. Un sentier (2,5 km) a été aménagé avec des escaliers, des rampes et des plates-formes d'observation pour pouvoir en faire le tour tout en évitant les dommages sur son fragile écosystème.

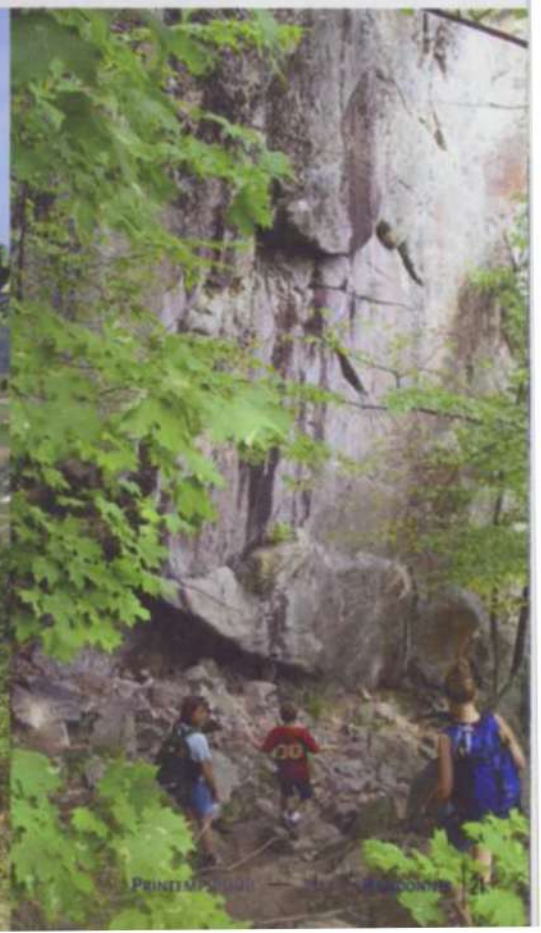
Tout près de Kingsmere, un sentier en boucle de 2,5 km donne accès au mont King. Des panneaux d'interprétation permettent de bien comprendre pourquoi la végétation est si différente sur chacun des versants. Au sommet, trois belvédères offrent de splendides vues, tant sur l'agglomération d'Ottawa-Gatineau que sur l'escarpement d'Eardley où nous nous tenons. Le sommet du mont King offre une des meilleures vues sur toute la région. C'est ici qu'ont commencé les études géodésiques au Canada en 1905. Un cairn commémore l'événement.

Au bout de la promenade Champlain, le belvédère du même nom attire quotidiennement les touristes pour la vue sur la vallée de l'Outaouais. Son sentier d'interprétation (1,2 km) permet de s'instruire sur les failles du bouclier canadien à l'origine des multiples vallées qui découpent l'escarpement. On y rencontre également des blocs erratiques déposés ici et là par les glaciers de jadis.

Pour vraiment ressentir les falaises de l'escarpement d'Eardley, le *sentier de la Chute-de-Luskville* est tout indiqué avec les 300 m de montée sur 2,5 km. C'est le plus difficile du parc et il est souvent utilisé pour l'entraînement en vue de randonnées dans des montagnes beaucoup plus hautes. La descente se fait habituellement par le sentier le plus à l'ouest, qui demande de



Photos : LMI - France Rivet





traverser un ruisseau à gué. Au printemps, il est préférable de revenir par le sentier de droite à cause du volume d'eau.

Le sentier des Loups est reconnu comme étant le plus populaire du parc auprès des randonneurs. Son accès se fait aux abords du lac Meech, celui-là même qui est devenu célèbre à travers le pays en 1990 à la suite de l'échec de l'amendement constitutionnel élaboré sur ses rives. D'une longueur de 8,3 km, le sentier mène au sommet de l'escarpement et il est le seul à offrir des points de vue vers l'est, à l'intérieur du parc.

Pour apercevoir la rivière Gatineau ainsi que les villes de Chelsea, de Gatineau et d'Ottawa, une destination populaire est le sentier Horizon, l'un des plus vieux du parc. D'une longueur de 5 km, cette boucle emprunte les sentiers n° 6, 1 et 30 et débute tout près de Kingsmere.

Pour ceux préférant des randonnées plus longues, il est possible de se concocter une randonnée de 24 km (7 heures de marche) en partant des chutes de Luskville et en empruntant le sentier n° 1 jusqu'au terrain de pique-nique de Chelsea. Le trajet permettra, entre autres, de gravir l'escarpement jusqu'à la tour à feu, de croiser le chalet McKinstry (que l'on peut facilement manquer puisqu'il est en retrait dans un secteur boisé), de profiter des panoramas sur la vallée, en particulier au belvédère Champlain, et de pique-niquer au belvédère Étienne-Brûlé. Le sentier est large, dégagé et partagé avec les vélos.

Une autre option est de marcher une portion du Sentier national comme les 27 km qui séparent le village de Wakefield au terrain de pique-nique de Chelsea. Le trajet débute sur le sentier n° 52 (accidenté et étroit) pour poursuivre sur le sentier n° 50 (plus large mais partagé avec les vélos). Une halte pour le dîner peut être faite au chalet Herridge ou sur les bords du lac Meech. Après 20 km de marche se trouve la plage O'Brien où certains laissent leur voiture en vue d'écourter leur marche. Sinon, les marcheurs continuent le long du sentier n° 36, puis du sentier n° 32 qui longe le lac Fortune. Du chalet des Érables, centre de premiers soins en hiver, on peut apercevoir le sentier aérien du Camp Fortune. Finalement, la randonnée se termine en tournant sur le sentier n° 4 qui relie le sentier n° 1 qui mène à Chelsea.

Pourquoi ne pas se laisser inspirer par une « randonnée-spaghetti » en créant son propre itinéraire ? Les possibilités sont nombreuses et le lac Meech est un bon point de départ pour de telles aventures.

Près de 400 ans après Samuel de Champlain, nous avons toujours une vue aussi imprenable sur les falaises de l'escarpement d'Eardley. Tout comme William Mackenzie King l'a exprimé dans ses dernières volontés, souhaitons « que les terres de Kingsmere soient conservées le plus possible dans leur état actuel, qu'elles soient aménagées comme parc et qu'elles forment un sanctuaire d'espèces sauvages et continuent de revêtir un caractère de réserve forestière naturelle » pour notre plus grand bénéfice et celui des générations futures.

